le nº 0.40 cent.

Nº 228
9 — 16 Juin 1921

LA VIEILLE-FRANCE

Hymne de haine contre la France.
Le Gouvernement à la merci d'un forçat.
Haute finance ? Guerre ? Non : LES JUIFS.
Sassoon et Nathan. — Paléologue et Catherine II.
Iescheaïa Wohlgemuth et la Magistrature.

5, rue du Pré-aux-Clercs
PARIS (VII^e)

Urbain GOHIER

Pendant quatre années de guerre

les chefs militaires et les **prêtres catholiques**

ont patriotiquement dirigé ou prêché

la destruction des Allemands

hommes blancs, européens, chrétiens,

et ils en ont fait

tuer deux millions

POUR SAUVER LA FRANCE.

En vertu de quel sophisme

et sous quels lâches prétextes

refuseraient-ils de remplir

le même devoir contre les Juifs,

dix fois plus étrangers
dix fois plus ennemis
dix fois plus funestes

QUE LES ALLEMANDS ?

Wilson et les wilsoniens.

« *Hymne de haine* » *contre la France.*

Prof. George D. Herron est un des amis intimes, un des collaborateurs effectifs de Woodrow Wilson ; c'est lui que Pecksniff avait désigné pour négocier avec les Bolchevicks à Prinkipo, sans doute parce que les scandales de sa vie privée le qualifiaient pour comprendre les promoteurs de la « nationalisation des femmes ».

La revue *Independent* assure que « des affaires d'une importance capitale ont passé par les mains du Prof. Herron, et qu'un chapitre considérable de l'histoire non écrite s'est accompli dans sa maison de Genève ». Or, le public américain déguste en ce moment **Une étude de la Réaction française**, *par George D. Herron*.

Quelques passages de cette diatribe seront aussi utiles à lire que les articles du sénateur Watson (v. **223**, **224**) pour les badauds français convaincus, sur la foi de notre presse vendue, « qu'on nous adore en Amérique » :

La Conférence de Londres ouvre une nouvelle période dans la tragédie mondiale — une nouvelle étape de l'homme redescendant vers la barbarie tartare.

Cette nouvelle étape a été réglée par la Junte de Paris qui s'impose au monde comme la France ; la France, qui a machiné les déceptions et la ruine de Wilson ; la France, qui accomplit sa paix de pillage et de revanche ; la France, qui veut la mort de l'Allemagne, et qui voudrait en même temps tirer de l'Allemagne une perpétuelle rançon ; la France, qui veut faire de tous les royaumes et peuples de l'Europe ses satrapies mili-

taires ; la France, qui arme la Pologne, la Hongrie et la Roumanie pour une nouvelle guerre contre la Russie, en même temps qu'elle soudoie en Russie de nouvelles révolutions.

C'est la France qui n'a pas permis et qui ne permettra jamais au monde de recouvrer la paix pour travailler, ni même la paix pour mourir. *C'est la France* dont les agents militaires, diplomatiques et financiers, sur tous les points de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, depuis le jour de l'Armistice jusqu'aujourd'hui, ont comploté et lutté contre la réconciliation entre les peuples, contre la fraternité entre les hommes.

C'est la France que l'Allemagne a vaincu : car la croyance que la France a vaincu l'Allemagne est une légende, et rien de plus : l'Allemagne a vaincu la France absolument.

A la lumière des faits actuels et essentiels, la victoire de Foch est un conte de nourrices, pour les plus basses classes de l'école primaire. Car c'est l'esprit de l'Allemagne qui revit dans la propagande française et dans la fureur française d'aventures militaires.

Ce qui était hier l'âme prussienne est aujourd'hui l'âme de la France. Et non par nécessité : c'est par choix volontaire et délibéré que la France s'abandonne ardemment et voracement à l'esprit prussien.

On a parlé de « *l'hymne de Haine* » chanté par les Allemands contre l'Angleterre. Que dites-vous de cet hymne de *haine contre la France*, hurlé par un Américain affidé de Wilson ?

Nous ne pouvons reproduire trois longues colonnes sur le même ton. Seulement quelques passages **soulignés** (comme le précédent) par l'auteur :

Ainsi, la marche sur Berlin a commencé ! La Junte de Paris, ayant déjà pénétré et corrompu toute l'Europe, achève son dessein primitif. Assemblée derrière le prestige du maréchal Foch (de qui les notions de politique et d'économie politique ne dépassent guère celles d'un enfant de 4 ans) la Junte foule aux pieds le Vieux Continent.

... Gardez bien ceci présent à votre esprit : les maîtres de la France n'ôteront pas leurs dents du corps de l'Allemagne. Les maîtres de la France *ne veulent pas* que l'Allemagne fasse les réparations satisfaisantes. Ils veulent un prétexte pour l'occupation et l'exploitation indéfinies de l'Allemagne. Même si les Allemands obtempèrent aux dernières exigences du gouvernement français, la France ne laissera plus jamais à l'Allemagne ni paix, ni chance de revivre. La France veut démontrer au monde que l'Allemagne ne peut exister que sous la domination française.

Oui, en vérité, tout le programme de la France en Allemagne, en Europe, en Asie, n'est *pour la paix nulle part*, mais *pour la guerre et la conquête partout*.

... Les Allemands connaissent parfaitement un fait soigneusement caché au public d'Angleterre et d'Amérique. A savoir que le déficit énorme et la banqueroute imminente de la France ne sont pas dûs aux dépenses que la France a faites et doit faire encore pour la restauration des pays dévastés. Le déficit est dû aux entreprises militaires de la France dans les deux dernières années : au soudoiement de continuelles invasions en Russie ; à l'entretien des armées polonaises (sans excuse !) ; à l'occupation militaire de la Hongrie ; à l'odieuse et injustifiable conquête de la Syrie (dont le peuple est plus capable de se gouverner lui-même que les citoyens de Paris) ; à la conscription des hordes noires de millions d'Africains français ; voilà les sources du déficit français ; c'est là que s'est englouti l'argent de la France.

... Mais il n'y a pas de doute que l'Angleterre voudrait bien être débarrassée de la France. La France est une pierre au cou des Anglais qui n'en veulent plus. Le gouvernement britannique sait parfaitement que la France a intrigué partout contre l'Angleterre, que la France a toujours été déloyale envers ses alliés...

Et cœtera, et cœtera. Par la plume de Herron, c'est son chef de file Wilson qui s'épanche.

Et voilà les gens devant qui notre presse vendue, nos gouvernants abjects, ont prosterné l'ignorance et la crédulité de notre nation. **Seule**, la *Vieille-France* disait la vérité.

La Haute Finance Juive ? Non : LES JUIFS !

Quelques Revues et grands journaux se décident à reconnaître et à signaler le rôle directeur, le rôle souverain, de la Finance Juive dans les terribles événements qui ont couvert l'Europe de cadavres et de ruines.

Mais ils ne veulent pas parler du *Gouvernement Juif*, de la *Nation Juive*, des **Juifs**.

Le Gouvernement Juif, la Haute Finance Juive ne peuvent pas plus être séparés de leur peuple que le Gouvernement allemand et la Banque allemande ne peuvent être séparés du peuple allemand.

Les chefs commandent.

Mais le peuple exécute les ordres.

Ce n'est pas le Kaiser qui a mis à sac la Belgique et nos dix départements ; ce n'est pas le Kronprinz qui a tué trois cent mille Français sous Verdun : c'est leur peuple, leur armée, leurs soldats.

Ce n'est pas Jacob Schiff qui a torturé, égorgé de sa main des millions de Russes, bourgeois, ouvriers, paysans aussi bien que généraux et grands ducs. *C'est le peuple juif.*

Les Juifs enragés de haine contre la Russie ne se sont pas contentés d'assassiner la famille impériale ; ils ont martyrisé et décimé *tout le peuple russe.*

Ce n'est donc pas la Haute Finance juive, mais **toute la Juiverie**, chefs et soldats, du haut en bas, qu'il faut éliminer pour assurer la paix du monde.

A travers le Monde

En papier.

L'Allemagne a payé !... Elle a payé **un** milliard sur **68** que nos Alliés nous *permettent* d'espérer, alors qu'il nous en était dû **deux cents.**

Et l'Allemagne a payé en papier. Nous avons vingt « chiffons de papier » dans notre tiroir. De **1871** à 1873, ce sont des milliards **en or** que nous avons payés ; les Allemands essayaient un grand nombre de pièces prélevées sur chaque livraison, pour s'assurer qu'elles étaient de bon poids et de bon aloi.

Essayez-donç leur papier, pour voir !

Les « conservateurs » anglais.

Aussi... naïfs que les nôtres.

Une élection partielle a lieu ce mois-ci dans la circonscription de Saint-Georges, qui a toujours été fidèle au parti conservateur. Le candidat choisi par l'état-major des « barons Pié », imposé aux honnêtes Anglais, s'appelle Herbert M. Jessel. Il se dit « colonel » parce qu'il a maquignonné la remonte pendant la guerre ; mais il est surtout **Juif**, fils de Juif Jessel et de Juive Goldsmith.

Les « Conservateurs » de là-bas voteront-ils « sagement » comme ceux d'ici pour l'ennemi de leur race et de leur patrie ? Un franc Bolchevick vaudrait mieux.

C'était pour caser sa fille !

Les journaux anglais ont annoncé les fiançailles de la fille de Lloyd George avec Sassoon-Rothschild. Voilà donc le but de tant de félonies. Le Premier ministre britannique a trahi son pays, trahi la cause de la civilisation, trahi la France, trahi la Pologne, pour introduire sa progéniture dans la clique des milliardaires Juifs. Le petit avoué véreux, le concussionnaire famélique du scandale Marconi devient le beau-père d'un des plus riches brigands d'Israël ; nous l'avons dit et

montré cent fois, Israël paye largement. Le tarif a merveilleusement augmenté depuis Judas.

Nos lecteurs savent, par les consultations rabbiniques et par les textes talmudiques, qu'une telle union est un simple concubinat. Le Juif regarde sa femme *goy* comme Abraham regardait Agar; il peut la chasser comme une esclave qui a cessé de plaire. Mais que pèse le bonheur des enfants dans les calculs de l'ambition et de la cupidité?

Admirez les effets du régime démocratique : « Gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ! » Ce n'est plus pour les amours ou les alliances des Césars, c'est pour les combinaisons matrimoniales de la canaille politicienne que les peuples sont vendus et sacrifiés.

L'Italie juive.

La *Jewish Chronicle*, 20-5-21, enregistre fièrement :

Par décret royal, Signor Luigi Luzzatti, ministre d'Etat, ex-Premier ministre, a été nommé sénateur d'Italie.

Il y a maintenant **vingt Juifs** au Sénat.

Pis que chez nous !

En Belgique : Margulièss.

Les biens de Margulièss, poursuivi en France pour trafic avec l'ennemi, avaient été mis sous séquestre en Belgique. Acquitté, le **Juif** demanda main-levée, qui lui fut accordée par la Cour de Bruxelles ; le pourvoi du procureur général contre cet arrêt vient d'être rejeté.

Les journaux belges, aussi couards que les nôtres devant les Juifs, appellent Margulièss un *Roumain*. Or il est né à Brody (Galicie autrichienne), donc sujet *ennemi*. La preuve de sa nationalité *ennemie* avait été faite par la propre recommandation du gouvernement autrichien à la *Commandantur* de Bruxelles.

La Cour d'appel et la Cour de cassation belges, à cette occasion, montrent qu'elles obéissent comme les tribunaux de notre République aux injonctions du Kahal.

En Hongrie.

Les Hongrois continuent de donner un exemple que le reste de la chrétienté *n'ose pas* suivre.

Les Juifs sont exclus de l'exploitation des cinémas. Ce puissant instrument de propagande morale, sociale, confessionnelle, politique, nationale, ne sera plus confié qu'à des Hongrois de race.

Vous allez entendre les cris du *Parisien* de M. Bunau-Varilla, qui s'appelle **Nathan** (Louis Forest) et qui ne pardonne pas à la Hongrie la chute de Bela Kuhn !

En Palestine. — Jabotinsky.

Le *Church Times*, 29-4, publiait cette lettre d'un soldat anglais de Palestine :

Nous avons eu ici, dernièrement, des moments plutôt excitants.

Il faut que vous sachiez que, dans ce pays, les Juifs sont dans la proportion de 1 à 15, et par dessus le marché, c'est l'écume de la terre. Je n'ai jamais de ma vie vu des créatures aussi dégoûtantes.

Naturellement les Arabes, qui sont en écrasante majorité, ne comprennent pas pourquoi les Juifs auraient le pays ; ils les haïssent ardemment et profondément. Les Arabes disent qu'ils veulent que les Anglais les gouvernent ou qu'ils se gouverneront eux-mêmes ; mais pas de Juifs...

... Toute tentative pour installer la domination juive créera la guerre sainte.

Là-dessus, le kamarade Jabotinsky publie un plan pour « lever en Palestine une force de défense juive » : une armée juive appuyant l'armée anglaise, déjà préposée au service du *Kahal*.

Nos lecteurs connaissent Jabotinsky : organisateur de *pogroms* contre les Arabes, ce chef d'assassins fut condamné à mort par le Conseil de guerre de l'armée anglaise ; sur l'ordre du *Kahal*, le commandant en chef des Britanniques en Orient commua la peine en quinze ans de prison ; puis, le Haut Commissaire Herbert Samuel, arrivant à Jérusalem comme « Prince d'Israël », grâcia complètement le bandit. Maintenant, Jabotinsky va se faire acclamer dans tous les ghettos de France et d'Angleterre, et prépare l'extermination des Musulmans de Syrie.

Poésie bolcheviste : aveux !

La revue *Le Livre russe*, publiée en russe à Berlin, donnait dans son numéro de mars 1921 une étude du Prof. Jashchenko sur *La Poésie russe dans les trois dernières années*. On y trouve des échantillons de

poèmes « bolchevistes », écrits par des **Juifs** pour les journaux et magazines des Soviets.

L'un rugit :

Nous fouettons la sainteté à coups de knout,
Nous torturons le corps débile du Christ,
Nous le torturons devant le Tché-Ka.
Eh! eh ! pardonne aux pécheurs que nous sommes :
Sauve-nous comme tu sauvas le voleur du Golgotha,
Nous répandons sauvagement ton sang
Comme l'eau d'une cuvette.
Je gueule : « Marie ! Marie ? De qui étais-tu grosse?
Je baiserais la poussière de tes pieds si tu avortais.
Mais à présent, sur la terre démaillottée,
Moi, l'Homme, je reste seul orgueilleux.

Un autre :

Va au diable! Splendide est notre danse obscène
Sous le porche de l'église ;
Christ est de nouveau sur la croix,
Pendant que nous promenons Barabbas sur le boulevard.

Et partout la même note. Les Bolchevicks ne sont pas *des révolutionnaires* préoccupés de questions sociales. Ce sont **des Juifs** enragés de haine contre le Christ, la Croix, Marie, les Chrétiens.

Ecoutez-les ici, invoquant la tolérance et déclamant contre l'Inquisition !

LES PROTOCOLS

Ils devaient n'en pas parler!

Dans tous les pays du monde, les Synagogues retentissent et les journaux sont remplis d'imprécations juives contre les *Protocols*. Le *Kahal* mobilise ses docteurs, ses polémistes, et il embauche à guichets ouverts les Radziwill, les Du Chayla, les Bourtzeff, les drôlesses, les cosaques, les policiers, les apaches de presse, pour fabriquer des témoignages et des documents qui puissent atténuer le désastre.

Or, lorsque les *Protocols* furent publiés en Angleterre par les vaillants *Britons*, sous ce titre :

Le Péril juif, les chefs de la horde juive s'assemblèrent sous la présidence de Stuart Samuel, et discutèrent l'attitude à prendre. *La Tribune juive* (édit. franç. 2 juillet **1920**) nous fit part de leur résolution en ces termes :

Le Comité des députés Juifs anglais de l'Association anglo-juive ont pris *la ferme décision de ne se préoccuper en aucune sorte* du pamphlet **le Péril Juif.**

« Ferme décision » ? Oui ; la ferme !

Ils ont aussi « fermement décidé », et fait enregistrer par le *Larousse*, que le dangereux Urbain Gohier avait cessé de vivre et même d'écrire en **1900**. Avec le même succès !

La guerre n'en est pas cause.

Le 26 mai 1921, sont inculpés de dissimulation de *bénéfices de guerre* les frères **Taïeb** et leur associé **Valensi**, mercantis en chaussures.

Avant la catastrophe, les **Juifs** Taïeb habitaient un logement de 400 fr. Grâce à la catastrophe, ils ont amassé **18 millions** ; ils ont château à Rambouillet, trois autos, et leurs Juives sont couvertes de bijoux.

Voilà pourquoi les Français ont combattu ; voilà pourquoi les Français payent leurs souliers cent francs quand le cuir est à bon marché. **Ce n'est pas la guerre, c'est LES JUIFS.**

Dix mille Taïeb et Valensi, installés dans les fournitures militaires et dans le ravitaillement par les Loucheur et les Albert Thomas, ont volé chacun 20 millions sur les cadavres de nos hommes, sur la misère de nos familles, et la France roule à la banqueroute. **Ce n'est pas la guerre, c'est LES JUIFS.**

SASSOON et NATHAN... Paille et Poutre !

On lisait dans le *Matin* du 17-5, sous la signature de son rédacteur en chef :

Avouons-le franchement : que le problème des réparations et la politique de l'Europe se traitent chez sir Philip Sassoon, c'est déjà, pour nous autres Français, un sujet de stupeur. Mais lorsque ce grand (!) israélite, non content d'être l'hôte du premier ministre britannique, nous est donné comme son inspirateur, nous nous disons que la France, *en se laïcisant*, n'a pas entendu passer d'une *Eglise* dans une autre.

D'abord, Sassoon n'est pas plus un grand Juif que Mandel : c'est un galopin, nanti d'une énorme fortune volée aux Anglais, et dirigé par les chefs d'Israël.

Ensuite, admirez la tentative du *Matin* pour présenter la question, juive comme une *question religieuse* ! Ce n'est pas parce que la France est « laïcisée » qu'elle doit se soustraire au joug des Juifs ; c'est parce le joug de **l'étranger** la déshonore.

Enfin, après l'article qui dénonce **Sassoon**, vient un article signé *Louis Forest*, c'est-à-dire **Nathan**. Comment M. Bunau-Varilla peut-il reprocher à Lloyd George son Sassoon, quand il a lui-même un Nathan, quand on voit trois signatures juives sur quatre dans le *Matin* ? Encore la signature française est-elle celle de feu Zevaco, sous le feuilleton ! Le *Matin* est l'instrument de la Juiverie comme le gouvernement britannique et comme le gouvernement français ; Sassoon, Mandel, Nathan, ou Gruenbaum, c'est la même honte pour les indigènes.

Il y a dix-huit mois que la *Vieille-France* montre, presque chaque semaine, Lloyd George manœuvré par Sassoon, logé chez Sassoon, nourri par Sassoon. Le *Matin* et ses émules découvrent Sassoon en mai 1921, avec dix-huit mois de retard.

Le 24 mai, le *Matin*, démarquant l'article que *l'Éclair*

avait copié dans la *Vieille-France*, montre que l'Angleterre est le jouet de la Finance internationale qu'il désigne pudiquement ainsi : « la grande famille des banquiers alliés aux Sassoon ».

Ils ont un nom, ces banquiers, nom *tabou* : Sassoon est le fils d'une Rothschild, **Rothschild, ROTHSCHILD.**

NOTES BREVES

Briand-Landau-Millerand.

Le cargo *Duala*, remplaçant la *Loire*, est parti pour la Guyane avec 692 forçats et relégués : **les traîtres Juifs** Landau et Goldschild, condamnés à huit ans de bagne et à la relégation perpétuelle, *restent en villégiature à Thouars.*

Nous en avons donné plusieurs fois les raisons : le traître Landau, souteneur d'espionnes et maître-chanteur, tient à la fois le Président de la République et le Président du Conseil par des papiers infamants. Il tient Alexandre Millerand par le dossier de l'affaire Portalis-Heftler : le Président de la République ayant été l'associé de ces aigrefins dans le scandale des Cercles. Il tient Aristide Briand par le dossier des chantages ignobles qu'ils ont exécutés ou tentés en commun, notamment contre la famille Poincaré : le Président du Conseil, alors garde des Sceaux, fournissait au maître-chanteur les documents du ministère de la Justice pour ses campagnes d'extorsion. Tout le long de la guerre, le traître Landau a tiré du ministre Briand des sommes considérables pour lui-même et pour les prostituées de sa bande.

L'intime association du Président de la République et du Président du Conseil avec un bandit de la plus abjecte catégorie permet de juger le Régime.

La fuite au Japon.

En 1919, la Conférence de la Paix avait décidé à *l'unanimité* l'attribution *totale* de la Haute-Silésie à la Pologne. Mais la perte de la Pologne et le maintien de la puissance germanique sont deux articles essentiels du programme juif : Wilson d'une part, Lloyd George d'autre part, reçurent — (Wilson par câblogramme signé *Schiff, Cohen, Blumenthal et Frankfurter*) — les ordres du **Kahal**. Et Clemenceau, qui avait la majorité, lâcha pied.

Les faits étant établis, le *Matin*, l'*Éclair*, l'*Action Française* (2 et 3-6-21) demandent « Pourquoi Clemenceau a cédé ».

Voyons ! Clemenceau a cédé aux injonctions de Lloyd George parce qu'il était depuis quarante ans aux gages de l'Angleterre. Voir le discours de Déroulède, *Journal Officiel* 21-12-1892 ; *Vieille-France* n° **96**.

L'homme de Cornélius Herz fait ses malles pour le Japon. La Haute-Cour ne lui dit rien qui vaille.

Le suprême argument des clémencistes pour sauver leur chef était « qu'il nous avait donné Foch ».

Mensonge. Le maréchal avait déjà déclaré au *Matin* (9 et 13.11.20) que sa nomination a été imposée à Clemenceau par les Anglais. Le *Mémoire* rédigé par lord Milner pour le gouvernement britannique, au lendemain des conciliabules anglo-français (Compiègne 25 mars et Doullens 26 mars 1918), publié maintenant par le *New Statesman*, établit nettement que les chefs anglais voulurent Foch au commandement suprême et que Clemenceau *dut s'incliner*.

Mais va-t-on le laisser partir? Sera-t-il contumax comme son célèbre commanditaire?

Le véritable « étranger ».

Dans une Association de Presse où les journalistes étrangers sont admis comme *hôtes*, le scrutin était ouvert pour le renouvellement du Comité. Un Américain s'apprête à voter. Son bulletin est écarté : *étranger!*

— Comment, *étranger?* s'écrie l'Américain. Je vois

au bureau, comme sociétaires, comme dirigeants, des **Juifs** qui sont bien plus *étrangers* que moi en France!

Très juste. Il n'y a rien de plus *étranger*, de plus *ennemi* en France que le **Juif**. Tous les étrangers nos amis doivent adopter cette attitude. Ils seront vite appuyés par le public. Un Américain, un Anglais, un Italien, **ne doivent pas admettre**, comme nos malheureux Arabes, **que la France les humilie devant le Juif.**

Nous adjurons nos amis de poser énergiquement la question toutes les fois que l'occasion se présentera.

L'Illustration *et* le Kahal.

L'Illustration, 28.5, publie le boniment d'un vulgarisateur juif pour le Juif-de-relativité Einstein, qu'elle appelle « un israélite d'origine allemande ».

Un Israélite d'origine allemande signifie : un Allemand ou fils d'Allemand devenu Juif, ce qui est impossible, puisqu'aucun être ne peut changer de race. Le faux savant Einstein est un **Juif**, professeur à Berlin, sans plus.

Et les Américains ont établi que ses prétendues découvertes sont le fruit d'une piraterie (v. nº **225**).

La « Mission laïque française ».

L'Opinion du 19.2.21 rendait compte d'un singulier incident qui s'est produit au *Lycée de la Mission laïque française*, à Salonique.

Un professeur de Troisième avait tenu des « propos offensants contre la race israélite »; les élèves, recrutés évidemment dans la vermine du ghetto salonicien, s'étaient mis en grève; le directeur du lycée avait eu la lâcheté de présenter *des excuses*, en présence du Grand Rabbin, à une délégation des petits voyous, et de promettre *l'exclusion* du professeur.

Voilà comme les valets de la République établissent le prestige de la France en Orient. Dans ce lupanar de Salonique, si bien décrit par MM. La Mazière et Frappa (v. nºs **114** et **220**), les Hébreux qui vont pratiquer la traite des blanches, l'espionnage, tous les genres de

fraude avant d'envahir Paris, apprennent à « dresser les Français ». Ils sont bien sûrs, en débarquant ici, de trouver des indigènes poltrons, soumis d'avance. Ce travail s'appelle *la Mission laïque*.

(On observera que *l'Opinion* a pour directeur le député Colrat qui, préposé à l'administration des Cultes, s'est adjoint un Juif et un Protestant pour bafouer les catholiques. V. nº **222**.)

Socialiste = voleur.

Au moment où les bandits de la Sociale, déserteurs pendant la guerre, assommaient férocement les petits garçons (10 à 12 ans) des patronages catholiques, le tribunal de commerce de Lyon prononçait la faillite d'un tripot dénommé *Casino-Jardin de Vichy* (siège social à Lyon, 35, rue de la Bourse).

Et le tenancier de cette... maison n'est autre que le kamarade Emile Faure, ex-nettoyeur de carreaux à la mairie de Tours, député socialiste, enrichi par le vol pendant la guerre, entôlé de 120.000 fr. dans un mauvais lieu de Marseille (v. nº **188**).

Puisqu'un transport est remis en service pour les bagnes du Maroni, on pourrait y embarquer d'un coup, sans crainte d'erreur, toute la bande à Jaurès.

Vol partout.

En 1913, on avait volé sur le réseau du P. L. M. pour 5 millions de marchandises; en 1920, pour **95 millions.**

En 1913, on avait volé sur l'ensemble des réseaux pour 17 millons de marchandises; en 1920, pour **241 millions.**

La France, qui fut le pays du travail, de l'économie, de la probité, est devenue sous la domination juive un pays de...

Comment voulez-vous que *ceux d'en bas* ne volent pas les colis dans les wagons et dans les gares, lorsqu'ils voient les Loucheur, les Thomas, les Millerand, *tous ceux d'en haut*, voler par millions et par milliards la fortune de la nation?

Le pire sophisme!

PAS DE JUIF MORT POUR LA FRANCE

Revenant sur la campagne des compères **Batault-Lévy**, entreprise « *pour empêcher la renaissance de l'anti-sémitisme* », Emile Buré, directeur de l'*Eclair*, préconise les mariages mixtes (qui infesteraient la France de métis), et il rappelle une page déplorable de Maurice Barrès en l'honneur des Juifs « morts pour la France ».

Nous ne nous lasserons pas de réfuter ce sophisme.

Aucun Juif, jamais, n'est mort pour la France.

Ceux qui, par extraordinaire, n'avaient pas été mis à l'abri des coups, servaient *leur gouvernement et leur nation*, comme les Anglais servaient l'Angleterre, les Italiens l'Italie, les Japonais le Japon.

Ils combattaient *pour obtenir la Palestine*, comme les Polonais pour obtenir la Pologne, comme les Tchèques et les Slovaques pour obtenir la Tchéco-Slovaquie. Maintenant, ils l'ont; qu'ils y aillent; qu'ils y restent.

Des Peaux-Rouges ont été tués côte à côte avec les Français; prétendent-ils gouverner la France? *Non*. Voulez-vous leur donner la France? *Non*. Alors pourquoi raisonner autrement quand il s'agit du Juif?

Des Allemands combattent les Juifs: leur donnerons-nous la France parce que nous sommes anti-Juifs? *Non*. Alors pourquoi donnerions-nous la France aux Juifs parce que trois douzaines d'entre eux ont combattu les Allemands?

Si les Juifs exploitent leurs quelques cadavres

auprès des Français incapables de réflexion, — nous répèterons que des Juifs sont morts *pour* la France comme les soldats allemands mouraient *pour* la France, c'est-à-dire **pour nous voler la France**.

La France est à nous seuls. *Quiconque veut la partager est un traître*, qu'il veuille la partager avec les Allemands (Européens, blancs, chrétiens) ou avec les Juifs (Asiatiques, ennemis de blancs, ennemis de la chrétienté).

Nous avons fait dix fois cette démonstration; mais il faut la recommencer obstinément puisque la manœuvre ennemie persiste.

Guerres d'autrefois.

Chacun sait, grâce à l'enseignement de l'Université enjuivée, que les tyrans de l'Ancien Régime faisaient la guerre par vanité, ruinaient le pays, saignaient le peuple. Il fallait la Révolution et le Régime moderne pour établir la paix, la sécurité perpétuelle, la fraternité universelle!

A la veille de sa mort, Henri IV examinait avec Sully ses ressources financières et militaires; la succession de Clèves et de Juliers allait déchaîner une guerre européenne; le ministre dit au roi (*Economies royales*) :

Reste à savoir si vous pouvez soudoyer tant de gens et pour autant de temps qu'il sera nécessaire, et si les armes, artilleries, vivres, munitions et outils de guerre, parmi tant d'exploits divers, ne viendront point à manquer. Sur quoi je vous dirai, pour le principal qui est l'argent, que *pourvu que votre guerre ne dure que trois ans*, et qu'il ne vous faille soudoyer plus de *quarante mille hommes*, je vous en ferai fournir suffisamment, *sans rien imposer de nouveau sur vos peuples*. Quant aux autres choses, je *vous en montrerai tant que vous direz : c'est assez*.

Guerre de **trois ans**, avec **40.000 hommes** au plus, sans un impôt nouveau, sur les économies

accumulées dans le Trésor en prévision de l'événement.

— Et quelles économies? Douze millions? (*suppute le roi*), quatorze millions? Seize? Trente? Je ne vous en demande pas plus!

Oh! Sire, *répond Sully*, j'ai dressé un état pour vous faire voir un nouveau fonds assuré de **40 millions** d'extraordinaire en trois ans, pourvu que mon ménage ne soit point traversé, non compris le courant pour les dépenses ordinaires de votre maison et du royaume, à quoi je ne touche point.

Alors le roi saute au cou du ministre. Avec **40 millions** et **40.000 hommes** soudoyés, — c'est-à-dire sans demander au peuple *ni un écu ni un soldat par force*, — on fera la guerre trois ans s'il le faut à l'Europe, on portera la France à sa limite naturelle qui est le Rhin.

Temps de despotisme, de fanatisme, d'obscurantisme et de barbarie! Voyez les manuels de nos « maîtres » Lévy, Cohen, Mayer, à l'usage des petits indigènes français.

Aujourd'hui, grâce au progrès, les belles guerres de la démocratie durent quatre ans, tuent deux millions de Français, dévorent trois cents mille millions. Mais à la place d'un Henri IV; nous avons Kahn-Millerand-Caën; à la place de Sully, Aristide Briand de Saint-Nazaire et de la rue d'Orsel; et Loucheur vole tous les matins à l'Etat, pour son petit déjeuner, autant qu'il en fallait alors pour mener une guerre européenne de trois ans.

Si ce pauvre peuple de France n'était pas plongé au dernier degré de l'ignorance et de l'esclavage par ses maîtres du Ghetto, il saurait que : dans les mêmes circonstances, **sous l'Ancien Régime, la Rhur eût été conquise, occupée, annexée, et les Allemagnes soumises, par une petite armée de mercenaires allemands, suisses, suédois, sans qu'un seul paysan, un seul ouvrier français eût à quitter son foyer.**

Catherine II, Voltaire, les Juifs et le néo-Français Paléologue.

Dans la *Revue des Deux Mondes*, l'ex-ambassadeur Paléologue fait dater de Catherine II les sages mesures du gouvernement russe contre les Juifs.

Et le métèque prend *logiquement* le parti des métèques. Nous avons expliqué par ce phénomène naturel l'attitude toujours anti-française de notre presse, envahie par l'élément étranger.

Il est exact, dit M. Paléologue, que la question juive n'existe en Russie que depuis le partage de la Pologne.

Jusqu'alors, le Tsarisme n'avait eu d'autre politique envers les Juifs que de les expulser ou de les supprimer. Il fallut renoncer à ces procédés sommaires quand on eut à régler le sort de grandes communautés israélites établies sur les territoires annexés. On leur assigna une zone de résidence aux confins occidentaux de l'empire et on les soumit à quelques prescriptions de police qui n'étaient pas trop vexatoires.

Mais pendant que se préparait le deuxième partage, Catherine II inaugura brusquement à l'égard des Juifs le régime de rigueur et d'asservissement dont ils ne se sont pas encore affranchis. Par un ukase en date du 23 décembre 1791, elle restreignit leur zone de résidence, elle leur interdit le travail agricole, elle les séquestra dans les villes comme dans des ghettos, enfin elle posa *l'odieux* principe qui n'a cessé de prévaloir et d'après lequel ce qui n'est pas expressément permis aux Juifs leur est défendu. Cette manifestation de *despotisme* et *d'iniquité* a lieu de surprendre chez l'Impératrice-philosophe, chez *l'amie de Voltaire*, de d'Alembert, de Diderot, chez la souveraine qui prétendait puiser ses inspirations politiques dans *l'Esprit des Lois*.

L'ukase du 23 décembre 1791, par lequel la grande Catherine protégeait son peuple contre la **Race de proie**, était simplement une riposte à la loi du 27 septembre précédent, par laquelle la Constituante fit de nos pires ennemis des citoyens français.

Le métèque Paléologue n'a sans doute lu ni Voltaire, ni Montesquieu ; s'il les avait lus, il saurait que Voltaire exécrait les Juifs, que Montesquieu expliquait la chute de Rome par l'invasion des Orientaux ; ces *philosophes* devaient applaudir à la sagesse de l'Impératrice.

Le régime de l'ignorance

Les journaux parisiens, rédigés par des Hébreux et par les rastaquouères contumax de tous pays, expriment les idées les plus basses dans un jargon qui ne rappelle que de loin notre langue. Barbarismes, solécismes, exotismes, mêlés à l'argot de théâtre, à l'argot de Bourse, à l'argot des sports, à l'argot des bouges, font une « littérature » digne de la foule qui s'en repait.

L'autre jour, le critique littéraire du *Temps* confessait qu'il ne distingue pas le passé défini de l'imparfait du subjonctif. — « Mais pourquoi un imparfait du subjonctif? demande le Juif Bernard : *Nous* n'en avons pas en *yiddish!* » Et le *Petit Parisien* d'Aghion-Arago affiche sur les murs, avec l'anatomie de Carpentier : « *De* ce soir-là, je me rappellerai toute ma vie ».

Je prends trois livres essentiels de l'enseignement primaire : une grammaire, une Histoire de France, un traité élémentaire d'arithmétique et de géométrie, rédigés par des maîtres de l'enseignement secondaire, « entièrement conformes aux décisions du Conseil supérieur », imposés dans d'innombrables écoles.

La grammaire classe les pronoms personnels en pronoms à formes atones (?) et pronoms à formes toniques (?). Au lieu des quatre anciennes conjugaisons de verbes, elle imagine : deux conjugaisons vivantes (?); une conjugaison morte (?); dans la conjugaison morte, trois formes d'infinitif, et quatre sortes de radicaux, outre les verbes à doubles formes et les verbes à formes perdues.

Dans *l'Histoire*, les petits Français apprennent que le Moyen-Age n'a pas connu l'architecture, et que le peuple des villes gémissait alors dans le dernier état de misère : « *pas de théâtres, pas de bals, pas de cafés!* »

La géométrie, à la ligne droite et à la ligne courbe, ajoute « la ligne semi-droite »; et elle décrète que *le cercle est une ligne*; elle lui attribue d'ailleurs toutes les propriétés de feu la circonférence.

Les *Protocols* recommandent d'abêtir et d'abrutir les *goyim* adultes au moyen de la presse, les *goyim* enfants par l'école. Le travail est bien fait par l'Université de la République.

ISRAËL

Une agence d'Informations juives.

Dans l'*Exportateur français*, 26-5-21, p. 609, cette annonce du plus vif intérêt, quoique dissimulée en caractères microscopiques :

EST-EUROPE, 22, rue Turgot, Paris. (Durée : 99 années, du 26 avril 1921), (Création et exploitation de tous *services d'informations* et de dépêches télégraphiques, *politiques*, financières et économiques, *de toutes entreprises de renseignements commerciaux et privés, de recherches et documentation de toutes sortes sur tous particuliers*, Sociétés, établissements industriels et commerciaux, *la publication de tous journaux, revues, annuaires* et *généralement de tous écrits périodiques ou non de quelque nature qu'ils soient*, etc..., achat, vente, importation, exportation *du papier* et de toutes machines, produits se rattachant à l'imprimerie, la papeterie.) Administrateurs : MM. J. Coudurier de Chassaigne, Jean Mazeran, **Sté Schwob Lévy et Cie**, 700.000 fr.

Ainsi, pendant quatre-vingt-dix-neuf années, l'Europe Orientale va se trouver sous la surveillance de **Schwob et Lévy**, jusque dans les plus petits coins. Attention.

Leur passe-partout.

Etabli chez les peuples *goyim*, où il possède pleinement la prérogative civile et politique des indigènes tout en gardant sa *nationalité* indépendante et « supérieure », le peuple Juif institue à l'usage de ses *nationaux* un passeport particulier : l'*Arba Kanfoth*.

Le *Deutéronome*, XXII-12, prescrit aux Hébreux de porter une frange aux quatre coins de leur habit, et leurs tailleurs ne manquent pas de disposer cette frange rituellement; dissimulée aux yeux du stupide *goy*, elle peut apparaître comme signe de reconnaissance aux yeux des autorités Juives en tout pays. L'*Arba Kanfoth* est aujourd'hui le passeport universel, devant lequel s'inclinent les polices d'Allemagne, de Roumanie, de Turquie, de France, d'Angleterre et d'Amérique.

Si vous réussissez à faire mettre un *Arba Kanfoth* aux coins de votre veston, il n'y aura plus pour vous de frontières.

Le vieux débat du Sacrilège.

Devant le juge de Malborough Street, London, procès entre Juif et capitaine anglais. Dans un cinéma, l'orchestre jouait l'Hymne national; tout le monde se lève et se découvre, sauf le Juif; l'officier abat le chapeau du Juif; pugilat, poursuite, 40 sh. d'amende à l'Hébreu.

Sous la Restauration, discussion de la fameuse loi du Sacrilège. La profanation des vases sacrés par un Juif doit-elle être punie comme *sacrilège*, alors que les objets sacrés pour le chrétien ne sont pas sacrés pour le Juif? Admirable matière pour les sophistes.

En condamnant l'Hébreu, le juge aurait dû prendre acte : que cet étranger *revendiquait sa qualité d'étranger*, et que, *malgré son état-civil anglais*, Lazarus Ernest Jacobs *n'était pas Anglais*, ne reconnaissait pas comme *national* l'hymne des Anglais. Il fallait en tirer la morale devant toute la nation britannique.

Barons? Ils sont marquis!

Le *Journal des Débats* du 30 mai 1921 publie le sommaire de ce qu'il contenait le 29 mai 1821. Notamment :

> L'un de MM. les frères Rothschild (Charles), qui se trouve actuellement à Naples, vient d'obtenir de S. M. S. le titre de marquis (*marchese*).

Ils y ont donc renoncé? Le marquis Shylock, ça sonne pourtant bien !

Leur bouchon.

Société au capital de 1.600.000 fr. (*La Loi*, 24-5-21) pour lancer un « bouchon américain ». De la *New-Jerusalem*, en effet.

Administrateurs : Sylvain Wellhoff, Ed. Wellhoff, A. Lévy, Ed. Van Rood, Isaïe Lévy, Benjamin Bloch, L. Wolff, M. Wormser.

Ce bouchon conviendra au champagne *Kosker* de l'Aube, embouteillé par le député Israël.

Circoncision à distance.

Les gazettes juives offrent les services des Rabbins à tous les *goyim* qui vont suivre l'exemple des Moutet, Letailleur-Lysis, de Monzie, Batault, etc., pour entrer

dans le sein d'Abraham. Voici une annonce qui nous laisse rêveurs (*Jewish Chron.*, 27-5, p. 5) :

CIRCUMCISION
Rev. I. Yelin
Principal Mohel
Irrespective of age, creed or distance
6 Princelet St., Commercial st. London E. I.

Il circoncit « à distance » les gens de tout âge et de toute croyance !

LE VRAI PÈRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

(Second article.)

La grandeur et la décadence d'Isaïe Levaillant,

par JEAN DRAULT

Les incidents judiciaires que nous allons rappeler aujourd'hui pourraient servir à une étude ou à un roman documentaire sur le Juif fonctionnaire.

Fonctionnaire dans la nation des autres, bien entendu !

Même s'il n'était pas là pour trahir, au profit de sa patrie juive, la nation chrétienne qui l'héberge et le paye pour la servir, — naïve nation, — son tempérament atavique de courtier, de remisier, de commissionnaire, d'escompteur, d'intermédiaire né, de proxénète, de membre perpétuel des syndicats de la traite des nègres ou de la traite des blanches le rendrait impropre à remplir une fonction officielle de chez nous.

Ou alors, il délaisse cette fonction, et la déshonore, tout en touchant ses émoluments, en exerçant, à côté, quelques-uns de ces mille métiers louches auxquels il revient toujours, comme l'ivrogne à sa bouteille.

Le Juif Isaïe Levaillant *(Ieschaïa Wohlgemuth)*, directeur de la Sureté, s'acoquinait avec les tenanciers de tripots et les tenancières de lupanars sur

lesquels il prélevait une dîme, à la grande colère de Portalis et de Millerand qui n'arrivaient pas à faire chanter les premiers, malgré les campagnes du *XIX^e^ Siécle* (v. n^os^ 212 à 216).

Le Juif Isaïe Levaillant, devenu trésorier-payeur général de la Loire, devait s'associer avec les pires escrocs de sa race, se fourrer dans un tas d'affaires malhonnêtes, se livrer à la corruption intensive de la magistrature pour éviter le bagne à ses complices, en un mot, faire son métier de Juif au lieu de se conduire en fonctionnaire français.

Isaïe était logique avec sa naissance, il ne constituait point une exception. Il n'était point *un* fonctionnaire juif. Il était *Le* fonctionnaire juif, tel qu'il se comporte dans la nation des autres.

Les frères Schwob.

Le procès en correctionnelle des frères Schwob, en février 1895, fût bien ce qu'on peut appeler une affaire juive dans toute l'acception du mot.

Il n'y avait là-dedans que des Juifs, mais surtout, il y avait Isaïe Levaillant, ancien directeur de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur et trésorier-payeur genéral du département de la Loire en exercice.

Les frères Schwob étaient poursuivis sous l'inculpation de banqueroute simple, comme pourrait l'être un simple commerçant malheureux et qui n'aurait pas su tenir ses livres de commerce.

Malheureusement pour les protégés du trésorier-payeur général de la Loire, il résultait des débats que ces honnêtes Hébreux n'avaient prolongé leur existence commerciale que par une émission onéreuse de traites de complaisance s'élevant à vingt-neuf millions, et que, sur ces traites, il y avait pour quatre millions environ de fausses acceptations !

Il était, en outre, établi que les prévenus avaient perdu dans les tripots de Paris des sommes qui dépassaient un million ; qu'ils avaient gaspillé l'argent de leurs créanciers, et qu'enfin leur déficit s'expliquait non seulement par des détournements constitutifs de la banqueroute frauduleuse, mais encore par des sommes importantes consacrées à corrompre des fonctionnaires.

Telle était, du moins, la thèse soutenue par M^e^ An-

drieux, au nom de M. Campodolico, partie civile en l'affaire.

C'est particulièrement dans la dernière partie de la plaidoirie qu'apparaissaient des révélations intéressantes, bien qu'à diverses reprises le président, que ce procès avait l'air de faire énormément souffrir, eût interdit la lecture de certaines lettres.

Me Andrieux n'en avait pas moins dit assez pour édifier le public français et mettre en lumière l'inquiétante figure du Juif Isaïe Levaillant.

A l'époque, une enquête personnelle nous avait permis de combler certaines lacunes de la plaidoirie.

C'est ainsi qu'un passage du rapport des experts de la faillite qui nous fut communiqué révélait :

Nons ne pensons pas que les inculpés veuillent faire considérer comme employés aux besoins de leur commerce les cadeaux et largesses qu'ils faisaient à certains de leurs amis et auxquels se rapportent une liasse de pièces de correspondance et de reçus saisis chez M. Schwob.

Me Andrieux montrait, en effet, les frères Schwob utilisant la puissance des grands Juifs pour se créer des influences occultes dans la république parlementaire. Ils étaient entourés d'une foule de clients et de complices qu'ils comblaient de toute manière, favorisant l'avancement des uns, faisant pleuvoir sur les autres un déluge de croix d'honneur et de palmes. Un mot d'eux, à Isaïe Levaillant, suffisait à faire tomber la manne.

Un exemple entre autres :

Un jeune magistrat qu'on disait être M. Ayrault, devenu plus tard substitut du procureur général, était très clairement désigné dans des lettres saisies chez Abraham Schwob. Les frères Schwob avaient sollicité pour lui la Légion d'honneur par l'intermédiaire d'Isaïe et l'avaient présenté comme candidat à la direction du personnel du ministère de la Justice.

Le 5 janvier, Isaïe écrivait aux deux escrocs une lettre dans laquelle il déclarait qu'il verrait lui-même l'austère ministre Bourgeois à ce sujet. Et cette lettre se terminait ainsi :

Si M. A... le désire, j'écrirai à Sarrien, qui a été deux fois mon ministre, et avec lequel je suis dans les termes les plus amicaux.

On songe à Jacques Meyer déclarant que le minis-

tre de la Justice Thévenet accourait dès qu'il le sifflait.

Deux mois plus tard, les Schwob « vendaient » (c'est le mot qui convient le mieux à ces tractations) la direction des affaires criminelles à deux autres protégés, dont l'un se trouvait ainsi escroqué. De sa meilleure plume, le 13 mars 1889, Abraham écrivait à Isaïe, son frère en Israël et son complice occulte en correctionnelle :

J'ai écrit à Thévenet. La direction des affaires criminelles est un gros morceau, et jadis on avait l'habitude de réserver ce poste à des procureurs généraux.

Cette fin d'épître au même Isaïe, pendant une crise ministérielle, est aussi à noter, comme indice de la moralité de l'élite judéo-républicaine et de la puissance de ces Juifs mettant à l'encan les charges et les fonctions du ministère de la Justice :

Je verrai si je puis écrire au ministre de la Justice lorsque je saurai son nom, je suis d'ailleurs émerveillé de l'assurance avec laquelle M. A..., qui s'est dit radical sous le ministère Floquet, est devenu opportuniste par le fait d'une crise ministérielle. C'est décidément un magistrat intelligent.

On nous accuse souvent de montrer, sans preuves, la magistrature républicaine à plat ventre devant les Juifs. Voilà un fait ! Il date de 1889 et fut révélé en 1895. Et la situation n'a fait qu'empirer de 1895 à 1921.

Comment Isaie faisait gagner aux Schwob tous leurs procès.

Un passage d'un mémoire adressé par les prévenus au Procureur de la République fut une des curiosités de ce procès historique :

Nous avions dans ces dernières années une dizaine de procès très importants dont l'issue défavorable aurait pu nous ruiner ; or des procès aussi importants entrainent à des frais énormes qu'il ne faut pas regretter ; ces frais rentrent indirectement quand on en est arrivé, comme nous, *à faire triompher le bon droit.*

Le jour du procès, les frères Schwob déclarèrent, en effet, à l'audience :

« Nous avons eu beaucoup de procès, *ils nous ont coûté cher,* mais nous les avons tous gagnés. »

Les avocats qui assistèrent au procès faisaient cette réflexion :

« Si ces Schwob ont gagné tous leurs procès, leurs adversaires ont été condamnés aux dépens. Comment donc ont-ils pu dépenser tant de millions à l'occasion de procès qu'ils ont tous gagnés ? »

La vérité est qu'ils n'avaient pas le bon droit pour eux. Ils avaient mieux : le trésorier-payeur général Isaïe Levaillant, Juif puissant qui vendait des influences comme ses aïeux vendaient des lorgnettes.

Et cette lettre d'Isaïe aux Schwob le démontrait :

31 octobre 1889.

Tenez-moi au courant de toutes nos affaires, expositions, procès correctionnels, commerciaux et civils, négociations avec Dreyfus, etc.

C'est le dépouillement de cette correspondance au tribunal qui commença à faire supposer que le haut fonctionnaire était associé avec les Schwob. La lettre était écrite, d'ailleurs, sur du papier à entête de la Trésorerie générale de Saint-Etienne !

Les Schwob avaient répondu par l'envoi à Isaïe de la liste des magistrats devant lesquels leurs nombreux procès devaient venir.

Et Isaïe d'accuser réception et d'écrire de nouveau :

Je ne connais personnellement aucun des magistrats qui figurent sur la liste, mais je me rappelle que M. P... est très bien avec M. F..., lequel passe pour un conseiller extrêmement capable *et ayant de l'autorité sur ses collègues.*

Isaïe rabattait le magistrat pour les Schwob avec un zèle au-dessus de tout éloge. Mais si vite qu'il allât, les assignations lancées à ses deux frères en Israël allaient encore plus vite que lui. Les Schwob, en octobre 1889, succombaient sous le poids croissant de procès civils, de procès correctionnels, de procès à Paris, de procès à Lille. On se demandait comment ces escrocs pouvaient comparaître partout.

Mais Isaïe, lui, en tout cas, était partout, et infatigable ! Comme trésorier-payeur-général, il était devenu invisible à Saint-Etienne. On ne le rencontrait plus qu'en chemin de fer, livrant assaut à des consciences de magistrats entre deux trains, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Son ancêtre le Juif-

Errant, à côté de lui, n'avait été qu'un bien piètre voyageur.

Il trouvait, quand même, le temps d'écrire aux Schwob qui attendaient anxieusement le résultat de tant de voyages circulaires, qui durent coûter cher aux compagnies, en permis gratuits de première classe! Il leur indiquait d'autres protecteurs possibles, car il ne pouvait arriver à tout faire lui-même.

C'est ainsi qu'il déclarait, dans une lettre du 21 octobre 1889 :

Je connais M. P... et suis avec lui en très bons termes. Je lui écrirai de manière à ce qu'il reçoive ma lettre le 24, date des plaidoiries. Puybaraud vous avait jadis recommandé à M. E... et je crois même à M. P...; il peut revenir à la charge. Je connais très bien Seligmann, mais je préfère le voir que lui écrire (*sic*).

Je ne connais pas de magistrats à Lille et je ne suis pas non plus avec le préfet en termes très chauds. *Je tâcherai néanmoins d'arriver au résultat désiré*; donnez-moi le nom du juge de paix; je demanderai aussi à Cambon, qui a été longtemps préfet du Nord, de me servir d'intermédiaire.

Si c'est le Kahal qui avait décidé de tenter d'éviter le bagne aux Juifs Schwob, il faut reconnaître, pour la seconde fois, qu'Isaïe était bien un agent de ce Kahal, et que le supergouvernement occulte de la Nation juive sait choisir ses agents et se faire servir avec zèle.

Seulement Isaïe, vraiment, écrivait trop!

Le 28 novembre 1889, il témoignait d'un peu de découragement devant l'accomplissement de cette tâche ardue : le sauvetage des Schwob!

Je renoncerai si je suis obligé de me mettre moi-même en avant; une indiscrétion est toujours à craindre.

L'ex-directeur juif de la Sûreté générale avait fini par être repéré. Il avait des ennemis, même dans la nation juive! Relisez son procès avec le Juif Torrès, son gendre, dans la *Vieille-France* de la semaine dernière. Et rappelez-vous que le Juif Millerand plaidait pour son ami le sous-préfet juif Torrès auquel il fit perdre son procès.

Et le passage de la lettre d'Isaïe aux Schwob, du 17 février 1890, va devenir pour nous, en 1921, d'une réelle saveur :

Chers amis, Millerand qui doit plaider l'affaire est très méchant, c'est un de mes ennemis. S'il trouve mon nom dans le dossier, il m'attaquera. C'est lui qui a prononcé pour Portalis cette plaidoirie où il m'a traité d'assassin.

Comme tout se tient dans la glorieuse histoire de la Troisième République, nous retombons dans le scandale Portalis-Millerand.

Millerand plaidait pour Portalis, qui faisait chanter les tenanciers de tripots récalcitrants. (V. nos 212 à 216.)

Isaïe Levaillant, alors directeur de la Sûreté générale, protégeait les tenanciers qu'il faisait chanter de son côté, mais fructueusement. Entre Juifs qui touchaient et Juifs qui ne touchaient pas, — ou qui ne touchaient pas encore, — la guerre était allumée. Et voilà pourquoi Isaïe redoutait son frère en Israël Millerand-Caën.

Revenons maintenant aux efforts d'Isaïe pour sauver les Schwob du bagne.

Le 14 novembre 1890, cet étonnant trésorier-payeur-général écrivait aux escrocs Schwob :

Si je dois faire le voyage de Paris, il faudra se demander s'il ne vaudrait pas mieux que je ne parte qu'après les plaidoiries, car il est peu probable que le jugement sera rendu sur le siège, et mon action sera peut-être plus utile aprés la prochaine audience.

Le 21 janvier suivant, il invitait les Schwob à la prudence et à la circonspection. Avaient-ils été imprudents ? Il semblerait qu'ils se fussent aliénés un magistrat du nom de Bloch :

Mes chers amis,

Votre lettre d'hier m'a intéressé comme un roman. L'illustre Bloch, — il s'agit sans doute de M. Bloch, Président à la Cour d'appel, est absolument inouï. Mais je connais le conseiller Berr, c'est un Israélite, originaire de la Haute-Saône; il a été procureur général à Riom. Je puis lui écrire, mais je me demande si c'est vraiment utile et s'il ne vaudrait pas mieux réserver mon influence auprès de Berr pour une occasion meilleure.

Dans le cas où vous auriez besoin de me télégraphier à ce sujet, je vous serais obligé de retrancher tous noms propres. Traduisez Berr par *ours*.

Il recommande aussi (27 déc. 1889) à ses Schwob, qui ont besoin de dévouements sûrs, de s'adresser à

des policiers dont Isaïe a éprouvé le zèle et la fidélité, lors de son passage à la direction de la Sûreté. De ce nombre est Dupas, qui fit semblant si longtemps de filer Arton, corrupteur en fuite de 104 députés, et l'habile Puybaraud, tout dévoué à la Juiverie :

« Envoyez à Puybaraud votre carte avec la mention *Vœux sincères*. Un cadeau ne serait pas compris. Si, dans le cours de l'année, vous pouviez lui être agréable, soit en l'amenant à une première représentation courue, soit de tout autre façon, cela vaudrait mieux que d'avoir l'air de reconnaître, par un présent, des services qu'il ne s'avouera pas à lui-même de nous avoir rendus. »

La phrase historique.

Le 8 août, Isaïe écrivait aux deux escrocs la fameuse phrase qui fit le tour du monde ;

« J'ai très vivement le sentiment de la race à laquelle nous appartenons, et que je considère comme la première aristocratie du monde. »

On a trop oublié que ce sentiment de fierté a germé dans l'âme d'un Juif compromis dans mille tripotages et tentatives de corruption de fonctionnaires, et qui s'adressait à deux autres Juifs poursuivis cent fois pour escroquerie et que la République juive avait sauvés plusieurs fois du bagne.

S'il travaillait à sauver les Schwob sur l'ordre du Kahal, tout au moins Isaïe était-il rémunéré pour son écrasante besogne.

On devait finir par découvrir que, dans l'acte de la Société Schwob, Isaïe s'était fait attribuer 20 pour 100 sur les bénéfices que les dits Schwob possédaient à Buenos-Ayres!

Révoqué!

Le scandale causé par cette publication des lettres d'Isaïe fut énorme.

Avant même que fût prononcé le jugement condamnant les frères Schwob, Marcel Habert, le 9 février 1895, avant la séance de la Chambre, demandait à interpeller le gouvernement sur les lettres d'Isaïe et sur les raisons qui empêchaient la révocation immédiate du Juif de Trésorerie générale.

Isaïe, comme trésorier-payeur-général, dépendait du ministre des Finances qui était alors Ribot.

Ce dernier évita l'interpellation en annonçant que, dans le dernier conseil des ministres, la révocation d'Isaïe Levaillant avait été décidée.

Vous la lirez demain à l'*Officiel*! disait Ribot, en souriant, à Marcel Habert.

Le conseil des ministres ne s'était résolu que la mort dans l'âme à chasser d'une sinécure de près de 80.000 francs de rente un individu appartenant à la première aristocratie du monde.

La Chambre, le 11 février, renvoyait à un mois la discussion d'une interpellation de M. Denis sur « les mesures que le gouvernement comptait prendre pour arrêter la prédominance croissante des Juifs dans l'administration française. »

Isaïe Levaillant avait opéré trente-deux ans trop tôt. Aujourd'hui, nul gouvernement n'aurait osé révoquer un représentant du Kahal. Depuis dix ans, on ne révoque plus un seul coquin, surtout si c'est un Juif.

« La République s'est beaucoup améliorée! » affirment les dirigeants du malheureux parti catholique.

Je crois bien! En 1895, il y avait dix Levaillant. Aujourd'hui, il y en a cinq cents, et nous sommes modestes!

Une préface de Drumont pour les " Protocols ".

Le scandale Levaillant inspira à Drumont un magistral article dans la *Libre Parole* du 9 février 1895 :

J'ai scrupule de vous parler si souvent de notre œuvre. Mais franchement, mettez-vous à la place d'un écrivain qui voit tout à coup les personnages qu'il a décrits s'échapper tour à tour des pages de son livre, prendre leurs jambes à leur cou et se diriger tous vers la police correctionnelle.

C'est la situation retournée. Vous en rappelez-vous, Cruppi, du *Bottin de la diffamation*? Il est devenu le registre des rôles judiciaires et c'est l'*Index* des noms cités dans *La France Juive* qui sert au greffier à appeler les inculpés. . . . . .

. . . Avons-nous averti assez souvent ceux qui nous faisaient l'honneur de nous écouter? « Dans tout procès

dans lequel un Juif aura un intérêt quelconque, vous avez perdu d'avance... La Magistrature obéit au pouvoir occulte qui gouverne tout à l'heure présente : la Juiverie. Il n'y a qu'un souverain en France, c'est Rothschild. »

Beaucoup disaient : « Drumont exagère ! » Ils doivent être convaincus maintenant par les révélations du procès Schwob.

Les Schwob eux-mêmes le déclarent : « Nos procès nous ont coûté cher, mais nous les avons tous gagnés. »

Il ne faudrait pas aller d'un extrême à l'autre et dire : « Les Antijuifs sont des devins ». Non, ils sont des attentifs, des perspicaces, des observateurs ; ils ont bien étudié les Juifs, et ils sayaient que ce peuple aux pieds errants, au cerveau immuable, cet éternel recommenceur ferait, une fois le maître chez nous, ce qu'il a fait dans le passé, ce qu'il ne pourrait pas ne pas faire, puisque sa loi le lui commande.

Les procédés employés par les Juifs et par les magistrats affiliés à la Synagogue, quelque blâmables qu'ils nous paraissent, ne sont que l'application des textes formels du Talmud, la mise en pratique pure et simple de préceptes de rabbi Ismaël, au traité Baba Kamina, chapitre *Ha gozel* (le voleur).

La *Revue des Etudes juives*, qui a reproduit ces citations, reconnaît elle-même que la traduction de ces fragments de la *Ghemara* de Babylone « est exacte, précise, très scientifique, et le sens du passage en général bien saisi ».

Voilà ce qu'écrivait ce bon Ismaël qui, à travers le lointain des âges, pressentait que Schwob serait jugé un jour par le conseiller Berr.

« *Si un Chrétien et un Israélite viennent devant toi pour un différend, si tu peux faire que l'Israélite ait gain de cause suivant la loi Juive, fais-le et dis au Chrétien : « Telle est notre législation » ; ou bien suivant la loi du Chrétien, fais gagner l'Israélite et dis au Chrétien : « Telle est votre législation ». Si au contraire, tu ne peux pas faire gagner l'Israélite d'une manière ou d'une autre, on emploiera contre le Chrétien des astuces et des fraudes* ».

Isaïe Levaillant affirmait lui-même qu'il travaillait pour sa race, lorsqu'il écrivait :

« *J'ai très vivement le sentiment de la race à laquelle nous appartenons et que je considère comme la première aristocratie du monde.* »

C'est l'équivalent de la parole de Disraéli, lord Beaconsfield : « *Nous sommes des pur-sang* ».

C'est la paraphrase du Talmud qui déclare que seuls les Juifs sont des hommes et que les *Goyim* ne sont que de la semence de bétail.

Il faut se rendre compte de ce que c'est qu'une race

comme la race juive et bien comprendre pourquoi les hommes d'autrefois, qui étaient des hommes de bon sens, se sont débarrassés de ce fléau par tous les moyens possibles. Vous êtes condamnés autrement à être perpétuellement exploités.

J'ajoute que, tout en étant jobards, vous serez intellectuellement injustes envers une minorité qui a dû vraiment déployer des facultés spéciales, des facultés malfaisantes, mais réelles, pour asservir un peuple comme la France et forcer les Français, qu'on disait malins, à travailler pour enrichir une poignée d'Hébreux.

C'est cette volonté qu'il faut avoir, non seulement dans l'intérêt de votre Patrie livrée à une bande de cosmopolites, mais dans votre intérêt aussi à vous. Relisez la lettre d'Isaïe Levaillant sur Berr, et vous vous expliquerez comment tant d'honnêtes Français ont été ruinés de fond en comble, comment tant de maisons françaises ont disparu devant les maisons judéo-allemandes.

Les Juifs font condamner les Français par des magistrats israélites ou vendus à Israël ; après quoi les *Archives israélites* s'écrient hypocritement : « Pourquoi nous reproche-t-on la place considérable que nous nous sommes faite dans le commerce ? C'est que nous sommes plus intelligents que les autres, voilà tout! »

Vous ne dites pas la vérité, vous êtes intelligents, mais vous ne l'êtes pas plus que les autres, seulement vous êtes plus coquins. Pour gagner toujours la partie, vous avez trouvé un moyen infaillible, je vous l'accorde, mais ce moyen est d'une moralité discutable, car il consiste à tricher tout le temps...

L'affaire Isaïe Levaillant authentifie *les Protocols.* Isaïe semble un disciple frais échappé du Congrès des Sionistes de Bâle et s'élançant dans la vie, tout imprégné des Directives des Sages de Sion.

L'article que Drumont lui a consacré constitue la préface idéale des *Protocols,* près d'un quart de siècle avant la publication de ce document par *La Vieille-France.*

Avant d'acheter vos journaux

assurez-vous que

la VIEILLE-FRANCE

est bien mise en vente par la marchande:

Cette marchande, alors, est une bonne Française qui a refusé le thaler judéo-allemand.

LES LIVRES

Un peuple harassé, trahi.

Depuis 1871, la France avait donné à la République **53 millions** pour rendre la frontière inviolable; en 1914, la République livra aux Allemands, pour en faire un désert, les dix départements les plus riches; et S. Exc. Millerand put écrire dans le *Temps* (9-12-20):

Sous l'agression, il avait fallu *improviser* les armes, le matériel, jusqu'aux soldats.

Ce même Millerand et Clemenceau, ministres de la guerre, avaient assuré *le désarmement de la France* devant l'Allemagne armée jusqu'aux dents. Une brochure signée *E. Frizon*, **Un Peuple harcelé, harassé, trahi**, rassemble les éléments du dossier sur lequel jugera la Haute Cour réclamée par Foch (1.75 chez J. Prudhomme, 32, cour Gambetta, Lyon).

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Pour faciliter les relations avec les régions touristiques et les grandes stations thermales, la Cie P. L. M. mettra en marche cinq nouveaux trains rapides :

1° Rapide de *nuit*, lits-salons, couchettes, 1re et 2e classes, entre Paris et la Savoie. Départ 20 h. 05.

2° Rapide de *jour* : 1re et 2e classes, wagon-restaurant, entre Paris, Genève, la Savoie et le Dauphiné. Départ 7 h. 50.

3° Rapide de *jour*, 1re et 2e classes, entre Paris, Berne et Lausanne. Départ 8 heures.

4° A dater du 15 juin, rapide de *jour*, lits-salons, 1re classe et wagon-restaurant, entre Paris et Vichy. Départ 14 h. 50.

5° A dater du 8 juillet, rapide de *nuit*, lits-salons, wagons-lits. 1re classe et wagon-restaurant, entre Paris et Saint-Gervais-les-Bains-Le-Fayet, avec correspondance pour Chamonix. Départ 17 h. 45.

Aux Bureaux de la VIEILLE-FRANCE :

Le livre d'avant-guerre :

***Le Réveil* . . . 4 fr.**

Le livre de la guerre :

***La Race a parlé.* 5 fr.**

Le livre de toujours :

***Pour être sages.* 5 fr.**

La destruction des Français

Rapprochez

— le pullulement des médecins Juifs,

— et la multiplication des avortements,

la fréquence des épidémies,

l'effroyable mortalité des blessés,

le dépeuplement de la France.

Guerre ou paix, l'ordre est de

vider la France de Français

pour remplacer, sur notre terre,

NOTRE PEUPLE PAR L'AUTRE

Le Gérant : GENDROT

Imp. Chantenay, 15, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris